

HUANG YONG-PING :**«La réapparition de la Croix Rouge 1991»**

ou «De l'Hôpital Éphémère de Bretonneau au Musée de l'AP-HP»,
par le professeur Didier Sicard. Journées du Patrimoine 2008

**Cette œuvre,**

LA RÉAPPARITION DE LA CROIX ROUGE 1991, a été donnée à l'APHP par l'artiste HUANG YONG-PING au moment de sa création en 1991. Elle a été réalisée à «l'Hôpital Éphémère», structure qui a existé entre 1987 et 1992 dans les espaces hospitaliers abandonnés par l'hôpital Bretonneau qui était un hôpital d'enfants.

Cette «jachère hospitalière» transformée en ateliers d'artistes était destinée à attendre la reconstitution de l'hôpital en une structure moderne destinée à la gériatrie. Durant ces années plusieurs dizaines d'artistes y ont vécu en résidence. Parmi ceux-ci DANIEL SPOERRI qui a donné une œuvre présente actuellement dans la salle à manger du directeur général, avenue Victoria, et HUANG YONG-PING, un émigré chinois en France après Tien-an-men sauvé de l'inconfort par l'Hôpital Éphémère qui l'hébergea. Ces deux artistes mondialement connus honorent particulièrement la mémoire de ce lieu.

Lors de la destruction de cet hôpital dans les années 1986 se trouvaient trois tables d'autopsie d'enfants que les artistes redoutaient de s'approprier en raison de leur mémoire chargée.

HUANG YONG-PING non seulement a affronté ces objets, mais encore a réussi à leur conférer un destin dont l'émotion que l'on ressent devant eux est à la hauteur de leur histoire tragique. Il a enfermé dans trois châssis de bois les tables (chaque ensemble pèse plus de 500kg...). Ces tables sont ainsi emballées pour leur dernier voyage.

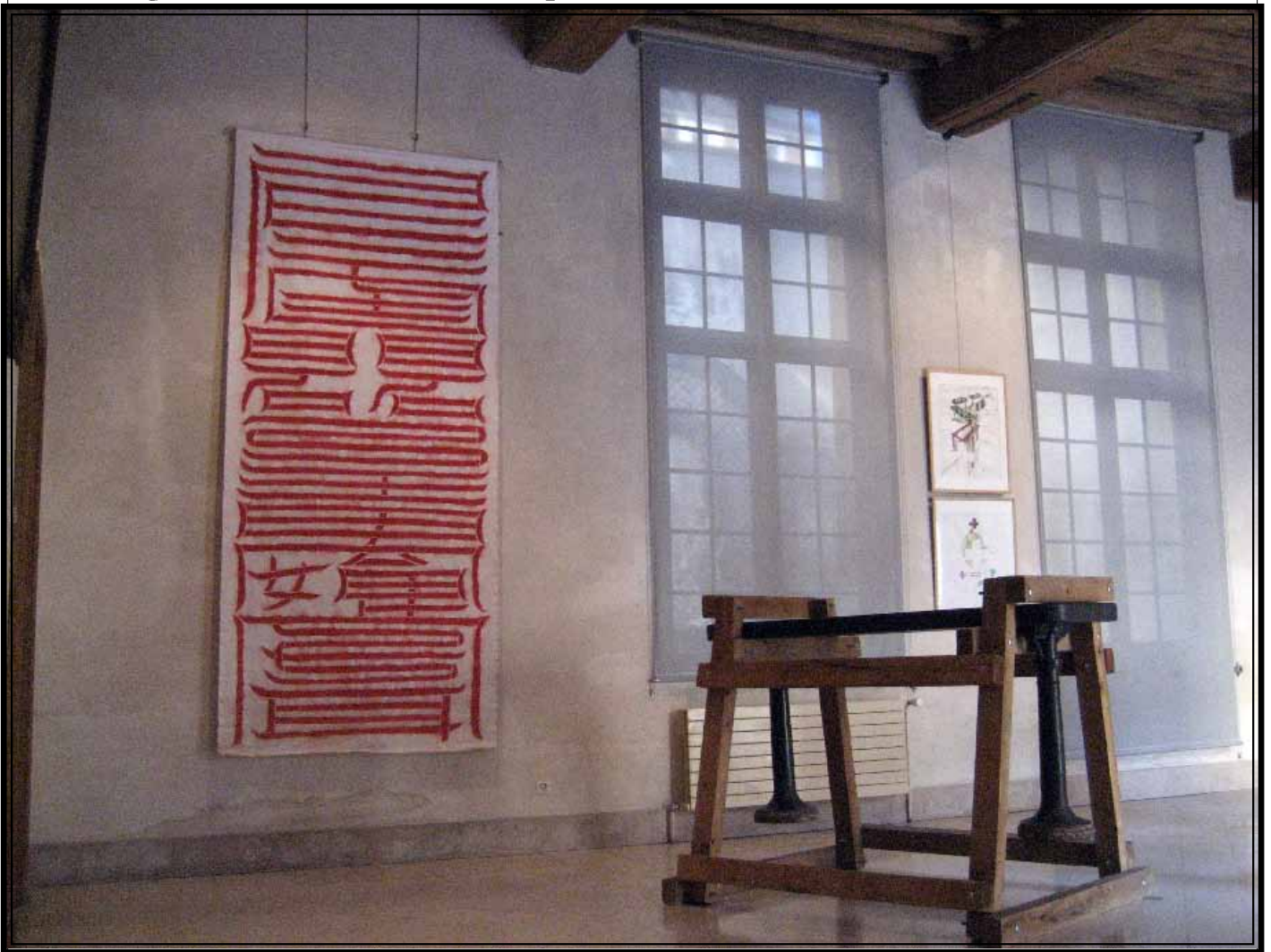


Elles sont disposées en quinconce, comme si elles représentaient une sorte de chemin. Précédant la première, une simple table ordinaire de bois accueillait les demandes individuelles, nominatives d'autopsie. Pour des raisons de confidentialité et de respect de la mémoire de ces enfants, les formulaires ont été ultérieurement remplacés par des feuilles blanches. En avant de la table de tête était dressée une toile verticale accrochée comme un rouleau chinois. Sur celle-ci sont inscrits des idéogrammes chinois, tendant vers l'abstraction.

L'œuvre révélait ainsi que ces tables, témoins de la médecine occidentale, retrouvaient en fin de compte un destin universel, matérialisé par cette envolée vers le ciel. L'artiste voulait ainsi montrer par sa sculpture la proximité ou plutôt établir une passerelle entre la médecine chinoise traditionnelle et la médecine moderne. Cette œuvre est ainsi d'une particulière force dans son universalité, mais elle est en outre poignante. C'est le miracle de l'artiste de permettre à un objet de changer de statut.

Lors du don, l'AP-HP a acheté à la galerie Putman deux superbes aquarelles qui témoignent de l'élaboration du projet. Il s'agit d'une des œuvres les plus importantes de l'artiste qui a suivi l'œuvre présentée à la célèbre exposition de 1989 *«Les Magiciens de la Terre»* au Centre Pompidou sous la forme d'une machine à laver bourrée de papiers. Laver les journaux : laver la culture. *«La conception de «culture» doit être toujours relavée et reséchée...»*, proclamait alors Huang Yong-ping.

L'artiste a représenté la France à la biennale de Venise. L'AP-HP peut être fière de posséder cette œuvre. Sa place devrait être dans un Musée National ou éventuellement, s'il existe un jour et pourquoi n'en rêverait-on pas? dans un **Musée d'art contemporain de l'AP-HP**.



Didier Sicard, né en 1938, est professeur émérite de médecine à l'Université Paris René-Descartes et fut chef de service de médecine interne à l'hôpital Cochin. En mars 1999, sur nomination du Président Jacques Chirac, il devient président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) pour les sciences de la vie et de la santé, succédant à Jean-Pierre Changeux. Il en est le président d'honneur depuis février 2008. Il est l'auteur de neuf livres publiés depuis 1996. (source Wikipedia)